

que je viens d'indiquer, et dans un encadrement de rinceaux entremêlés de croix et du monogramme du Christ, on lit cette épitaphe, au bas de laquelle est figurée une palme entre deux colombes, symboles caractéristiques et bien connus du christianisme à cette époque, aussi bien que le monogramme et la croix :

GERMINE SVBLIMI PROBA NOMINE MENTE PROVATA  
 QVAE SVBITO RAPTA EST HIC TVMVLATA IACET  
 IN QVA QDQVIT HABENT CVNCTORVM VOTA PARENTVM  
 CONTVLERAT TRIBVENS OMNIA PVLCHRA D̄S  
 HINC MESTVS PATER EST AVIAE MATRIQ̄E PERENNIS  
 MestITIA HEV FACINVS CAUSA PERIT PIETAS  
 ACCIPE QVI LACRIMIS PERFYNDIS IVGETER ORA  
 MORS NIHIL EST VITAM RESPICE PERPETVAM.  
 QVAE VIXIT ANNIS. V. ET MINSIS. VIII.  
 OBIIT S. D. III. IDS. OCTVBRIS. PAVLINO. V. K.  
 CS.

Nous avons donc ici la pierre sépulcrale d'une jeune enfant nommée PROBA, enlevée par une mort imprévue, qui coûta à sa famille des larmes bien amères, et que la manie de jouer sur les mots, particulière au temps de la basse latinité, a qualifiée de MENTE PROVATA (pour PROBATA), quand l'épithète d'INNOCENS, ou INNOCENTISSIMA, que l'on trouve fréquemment ailleurs, convenait bien mieux à son âge, de cinq ans et huit mois. Si l'on en croit des éloges dont les épitaphes sont rarement avares, elle réunissait en sa personne tous les dons que Dieu prodigue aux enfants de bénédiction, tout ce que des parents peuvent désirer pour une fille chérie.

Le ton de cette inscription en vers élégiaques est éminemment religieux. Cette piété qui fait remonter à Dieu tous les dons de la nature et de la grâce, comme l'Apôtre lorsqu'il disait : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum est, descendens a patre luminum*, etc. (1), cette manière d'apprécier la mort, cette ex-

(1) Jac., I, 17.